

READ-ME

phase 1 & 2

Réseau européen des Associations de Diasporas & Musées d'Ethnographie

[1] Les musées d'ethnographie font régulièrement l'objet de remises en question qui résultent principalement d'une difficulté avérée à savoir dialoguer avec les peuples du monde dont les oeuvres et témoignages constituent nos collections ethnographiques. Cette difficulté est souvent perçue comme un reliquat de réflexe post-colonial qui suscite frustrations et mécontentements au sein de diasporas établies en Europe. Ainsi, il est fréquent que des groupes ethniques - organisés en associations dans l'Union européenne - dont les cultures sont mises à l'honneur lors d'expositions, soient écartés, intentionnellement ou par maladresse, de la conception et de l'organisation d'événements qui pourtant les concernent au premier plan.

Cette situation a conduit à une véritable prise de conscience de la part de musées d'ethnographie européens qui souhaitent désormais « sortir de leur réserve » et offrir aux cultures du monde « un autre visage ». Cette initiative est le fruit d'une concertation préalable entre associations et institutions muséales qui proposent d'orchestrer un débat à travers la mise en place de trois ateliers scientifiques thématiques à Rome [Museo Nazionale Preistorico Etnografico *Luigi Pigorini*], Stockholm [Etnografiska Museet] et Paris [Musée du Quai Branly] qui ont abouti à la publication d'un essai.

A cette approche scientifique s'ajouteront des activités culturelles et artistiques autour du thème des « masques du monde: autres visages », qui permettront de croiser les regards sur un objet universel et présent dans toutes les cultures. Dans cette perspective, le MRAC a organisé, en étroite collaboration avec les partenaires du projet et les associations de diasporas, un week-end « portes ouvertes » consacré au dialogue interculturel, lequel sera ponctué d'animations pédagogiques et d'activités culturelles et artistiques pour enfants et adultes.

A cette occasion, le MRAC a inauguré également une exposition « grand public » intitulée PERSONA qui a permis de mettre en confrontation une sélection d'oeuvres d'artistes africains contemporains et de masques ethnographiques provenant des musées participant à ce projet.

Le programme d'activités mis en oeuvre grâce à ce projet pilote visera à promouvoir, à travers la médiation des musées ethnographiques et des diasporas, une nouvelle « relation à l'Autre », laquelle sera également inspiratrice de réflexions sociétales dans une Europe multiculturelle.

[2] Les musées d'ethnographie sont actuellement en train de redéfinir leur mission sociale en relation avec la nécessité d'intensifier le dialogue avec les peuples du monde représentés dans leurs propres collections. Ce processus de redéfinition a déjà commencé à travers le rapprochement avec les diasporas européennes, souvent absentes de la réalisation d'événements qui pourtant les concernent au premier chef.

L'intégration européenne des communautés étrangères dépend aussi de la réussite d'une meilleure accessibilité de la part des diasporas aux institutions muséales citoyennes et aux stratégies de collaboration dans le cadre d'un partenariat international : d'acteurs sociaux extérieurs aux politiques muséales, les diasporas peuvent devenir protagonistes et agents de dialogue interculturel.

Les projets de partenariat dans lesquels sont impliqués les musées d'ethnographie européens depuis un certain nombre d'années visent à intensifier les connexions entre cultures et mondes différents ainsi qu'à favoriser des occasions de cohésion sociale et de croissance des potentiels humains et culturels pour les différentes générations.

Ce projet s'inscrit dans un programme de coopération qui entend poursuivre le travail entamé par READ-ME [Réseau européen des Associations de Diasporas & Musées d'Ethnographie] afin d'atteindre certains objectifs précisés au cours de la collaboration précédente et identifiés comme points de force du réseau.

Dans ce cadre les musées d'ethnographie européens veulent poursuivre avec les associations de diasporas la mise en place de 4 laboratoires techniques et scientifiques autour du thème des objets migrants à Bruxelles [Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren – MRAC], Paris [Musée du Quai Branly], Vienne [Österreichisches Museum für Volkskunde] et Rome [Museo Nazionale Preistorico Etnografico « Luigi Pigorini »].

A cette approche de partenariat et de muséologie participative s'ajouteront, en étroite collaboration avec les partenaires du projet et les associations de diasporas, une journée du patrimoine migrant consacré au dialogue interculturel, lequel sera ponctué d'animations pédagogiques et d'activités culturelles et artistiques pour enfants et adultes, un atelier scientifique et une exposition temporaire « grand public » à Rome.

La valeur ajoutée du présent projet, et tout particulièrement de l'exposition, réside dans le processus même de collaboration entre associations et professionnels des musées à travers la conception et la mise en place d'une exposition

Le programme d'activités mis en œuvre grâce à ce projet visera à promouvoir, à travers le dialogue interculturel entre musées d'ethnographie et diasporas, de nouveaux espaces publics ouverts aux réflexions sociétales de l'Europe multiculturelle et à l'exercice de la démocratie.

Dans le projet, le vécu de la diaspora et la valeur subjective de l' « objet migrant » sont pris en compte en tant que témoignages utiles pour faire de la médiation et pour échanger sur la question de la prise de conscience du Moi en rapport au propre passé et aux relations interculturelles du présent.

Les objets ne sont pas immobiles, ils voyagent : ils se déplacent dans l'espace, changent de statut et parfois de fonction. Ils sont donnés, vendus et entretiennent un marché qui les fait passer d'un propriétaire à l'autre. Ils nous accompagnent dans nos périples et en mémorisent les expériences. Ils proviennent d'un lieu et migrent dans un autre. Ils absorbent les histoires culturelles de ceux qui les manipulent ou sont en charge de leur conservation. L'objet est donc vecteur d'appartenances et d'affectivité. Ils touchent au souvenir et contribuent à mieux définir les confins de notre identité.

La « migration » passive des objets conservés dans les réserves des musées d'ethnographie, constituées au cours de processus d'exploration, de conquête et de colonisation européennes, les a soustraits de leur territoire d'origine en les privant souvent de la subjectivité nécessaire à l'assignation d'une signification socio-culturelle.

Qu'est un objet sans histoire ? Pour que les objets des musées deviennent les témoins d'une histoire, il est nécessaire que quelqu'un les interroge comme s'il s'agissait de personnes qui parlent à travers la voix non seulement du conservateur, mais aussi de ceux qui reconnaissent les traces de leur propre culture. L'objet muséal doit récupérer sa subjectivité et la collaboration avec les diasporas peut contribuer à la révéler. Les collectes d'objets et les histoires conservées dans le musée doivent, d'autre part, pouvoir être « patrimonialisées » par les diasporas à travers un processus de réappropriation de la mémoire par l'intermédiaire du musée.